



## Enjeux intertextuels dans le roman « Loin de Médine » de Assia DJEBAR

DJEBBARI Nassima

Département des langues étrangères - Faculté des lettres et des langues-

UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAID – TLEMCEM- ALGERIE

E-mail : nassima\_djebbari@yahoo.fr

### Abstract :

The present study aims to describe and analyze the various practices and manifestations of intertextuality in the historical novel "Far from Medina" written by Assia DJEBAR. It is meant to show how intertextuality as a writing process offers the possibility of transposition of a speech (historical) in another speech (fictional). This gives birth to a hybrid genre: the historical novel. "Far from Medina" is accordingly, a privileged space for exploration of this genre's specificity and significant discursive heterogeneity. This paper will shed light on the historical novel in general and that of ASSIA DJEBBAR in particular.

**Keywords:** Intertextuality, historical novel, discursive heterogeneity, textual stratification, orality/writing process.

### ملخص المقال :

إن الهدف من هذه الدراسة هو وصف و تحليل «Loin de Médine»

مختلف تطبيقات و مظاهر التناس في الرواية التاريخية للأدبية آسيا جبار من أجل إظهار كيف أن التناس ك أسلوب كتابة يمنح إمكانية نقل الخطاب من التاريخي إلى خطاب أدبي يغلب عليه الطابع الخيالي في إطار تراكمي متناعم و الذي ينجم عنه نوع هجين من الأدب يدعى: الرواية التاريخية. إن هذا العمل الأدبي يعدّ الفضاء الأمثل لاستكشاف هذه الخصوصية النوعية و التعدد الخطابية المهم

ينطوي هذا البحث على مرامٍ ثلاث:

- ملاحظة و تمييز التنوع الخطابية،

– دراسة مختلف المظاهر التطبيقية للتناص،

– التركيز على الرواية التاريخية كأداة للتواصل اللغوي: لغة المشافهة و الإبلاغ و لغة الكتابة و الترجمة.

### Résumé:

Ce présent travail a pour ambition de décrire et d'analyser les différentes pratiques et manifestations de l'intertextualité dans le roman historique «Loin de Médine» de Assia DJEBAR, pour montrer comment l'intertextualité en tant que processus d'écriture offre la possibilité de transposition d'un discours, celui de l'Histoire, dans un autre discours, celui de la fiction, à partir de la stratification du texte qui donne naissance à un genre hybride : le roman historique. «Loin de Médine» s'offre à nous comme l'espace privilégié d'exploration de cette spécificité générique et d'une hétérogénéité discursive importante. Cette analyse a pour objectif de :

- constater dans cette optique l'hétérogénéité discursive ;
- étudier les différentes manifestations pratiques.

**Mots clés :** Intertextualité, roman historique, hétérogénéité discursive, stratification textuelle, oralité/écriture.

### INTRODUCTION

Née dans un contexte particulier, et souvent d'une situation d'urgence, la littérature algérienne d'expression française fut sans cesse interrogée par la condition féminine. Elle est souvent l'écho de voix de femmes qui refusent toute forme de claustration et d'aliénation ou d'ensevelissement. Ecrire est pour toutes ces femmes une nécessité et un besoin. À cet effet, l'apport original de la littérature féminine trouve parfois son expression dans une forme particulière d'écriture, celle du roman historique. Citons alors les paroles de Assia DJEBAR : « j'écris contre la mort, contre l'oubli... »<sup>1</sup>

C'est le cas du roman de Assia DJEBAR « Loin de Médine » qui nous intéresse en plus haut lieu. L'écriture d'un roman historique consiste en une réécriture de l'Histoire par le biais de la fiction. Depuis sa création, le roman historique fut toujours un genre hybride, difficile à cerner et à définir. En effet, c'est la juxtaposition de deux modes d'écriture qui n'ont pas la même intentionnalité qui accorde à ce genre une certaine ambiguïté quand il s'agit de le définir.

---

<sup>1</sup>CHIKHI Beida, Les romans d'Assia DJEBAR, O.P.U, (1990:p7).

Nous précisons à cet effet, avant d'avoir à le développer dans notre article, que le roman historique est un espace dans lequel l'Histoire se mêle avec la fiction et donne au lecteur le sentiment que ce qui se passe est vraisemblable. Par le biais de ce genre, l'auteur généralement veut revivre, et faire resurgir les faits d'une époque tout en s'appuyant sur des documents historiques authentiques, des archives et des faits attestés qui servent de base à la fiction. L'Histoire serait ainsi l'espace de démonstration de ce que dit et écrit l'auteur, c'est-à-dire de la fiction. L'auteur, de ce fait, tente de retravailler l'Histoire tout en donnant le privilège au détail significatif.

Dans cette perspective, le roman historique apparaît comme un lieu d'une intertextualité massive. C'est pourquoi pour bien mettre en évidence un genre donné et le processus d'écriture qui le constitue, nous aurons d'abord à nous arrêter sur la notion de l'intertextualité. À cet effet, différents points seront soulevés.

## EMERGENCE DU CONCEPT

La notion d'intertextualité a fait son apparition dans le début des années soixante avec un néologisme forgé par *Julia Kristeva*. Cette notion, bien qu'elle soit très jeune, s'est imposée dans le champ de la critique, pour devenir ainsi un passage obligé de toute analyse littéraire.

Le terme « *intertextualité* » vient de la soudure (jonction) du préfixe latin « *inter* » qui établit l'idée d'un lien ou d'une relation qui se fait entre les textes, et du mot « *texte* ». Toute œuvre renvoie toujours à d'autres textes. Mais que faut-il entendre par le mot « *texte* » ? Le mot « *texte* » est défini par Barthes<sup>1</sup> comme : « *la surface phénoménale de l'œuvre littéraire* », et un tissu de mots qui sont agencés pour produire du sens.

À partir de là, nous dirons que le texte est d'abord un espace de visibilité, une « *surface phénoménale* », donc le lieu de l'énoncé ; tout lecteur et plus précisément tout chercheur est amené à aller, à partir de l'énoncé, à la quête de la lisibilité au niveau de la structure profonde du texte ; et c'est là où peuvent se rencontrer toutes les disciplines pour dire le texte. C'est à partir de cette visibilité, donc de l'énoncé, que nous essayerons de tracer les contours de l'intertextualité, en repérant les différents intertextes qui existent.

Cet énoncé, qu'est le texte, est issu d'écrits antérieurs et/ou contient des fragments empruntés à d'autres textes; le lecteur est conduit à aller vers les

---

<sup>1</sup>Roland Barthes, «Théorie du Texte»,EncyclopediiaUniversalis(1973:p371).

lieux de l'énonciation, donc vers la structure profonde du texte, pour pouvoir le comprendre.

À cet effet, les romans « *Loin de Médine* » d'Assia DJEBAR « *Le Silence de Mahomet* » de Salim BACHI et « *Mohammad* » de Washington Irving, romans historiques, nous permettent d'exemplifier ces données. En effet, dans ces romans que nous choisissons d'étudier, nous constatons que, en adoptant le procédé de réécriture des sources, les auteurs réécrivent l'Histoire par le biais de la fiction tout en créant une histoire, un espace romanesque.

Dans son roman, *Assia DJEBAR*, réécrit l'Histoire par le biais de la fiction, donc elle opère une injection du texte de l'Histoire dans celui de la fiction. Mais ce qui féconde surtout ce type particulier d'écriture c'est le regard critique que porte l'écrivaine sur l'Histoire qui, selon ses propres termes (DJEBAR, 1991 :Avant-Propos) « *occulte toute présence féminine* ». « *Loin de Médine* », publié en 1991 aux éditions Albin Michel, s'offre à nous comme l'espace privilégié d'exploration de cette spécificité générique.

« *Le Silence de Mahomet* » de Salim BACHI, publié en 2008 aux éditions Gallimard, est un roman où l'auteur rapporte, par le biais de quatre voix, celle de Khadidja, l'épouse du Prophète Mohammed – *Que le Salut soit sur Lui-*, Abou Bakr le premier calife, Khaled Ibn Al Walid, le glaive de l'Islam, la vie du Prophète Mohammed - *Que le Salut soit sur Lui -*, fondateur d'une religion et d'un état qui s'est transformé en empire. L'auteur tente de nous faire revivre la période de l'avènement de l'Islam surtout en cette période délicate d'islamophobie. Traiter la vie du Prophète en cette période d'islamophobie n'est pas une mince affaire, car certains présentent notre Prophète –*Que le Salut soit sur Lui-* comme un seigneur de guerre fanatique comme était le cas des caricatures danoises et le film du producteur israélo-américain « *Innocence of Muslims* ». D'autres adoptent une approche glorifiée de la vie du Prophète de l'Islam en citant ses victoires et son comportement de tolérance avec tout le monde sans exception et sans exclusion.

Le concept d'intertextualité a été mis en place par *Julia Kristéva* qui, elle-même, s'est inspirée des travaux de *Michaël Bakhtine*.

Cette notion s'est progressivement constituée tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Elle s'est imposée une fois admise l'autonomie du texte qui a cessé d'être référé à l'histoire et à l'auteur. L'avènement de l'intertextualité a été préparé par les théories des *formalistes russes* qui recentrent le texte sur lui-même.

*Kristéva* a proposé une définition, à cette notion, étroitement liée à son commentaire des œuvres de *Michaël Bakhtine*. Elle affirme que le texte est

toujours au croisement d'autres textes, c'est-à-dire : « *Tout texte se constitue d'une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte* ».

Roland Barthes reprend l'intertextualité à son compte, il met, dans son article « *Théorie du texte* », l'intertextualité en premier plan en la reliant à la citation : « *tout texte, affirme-t-il, est un tissu de citations révolues* ». Barthes(1973)

Dans cette approche des choses, nous aurons à montrer, sur la base du corpus choisi, que la littérature se renouvelle par la reprise de la même matière. Son objet ne serait pas, en effet, de révéler des phénomènes de ressemblances et des effets d'influences, mais de proposer une nouvelle manière de penser et d'appréhender des formes d'interaction explicite ou implicite entre deux ou plusieurs textes.

Pour l'auteur de *Sémiotikè*, l'intertextualité ne signifie pas le mouvement par lequel un texte reproduit un autre texte antérieur, mais une dynamique textuelle qui est un processus continu. Elle insiste sur le fait que cette notion n'est pas reproduction ou imitation mais une transposition d'un ou de plusieurs textes : « *l'intertextualité est la transposition d'un ou de plusieurs système de signes en un autre* »<sup>2</sup>

Dans une optique autre quoique complémentaire de celle de Julia Kristeva, Gérard Genette définit l'intertextualité dans son ouvrage « *Palimpsestes, la littérature au second degré* » en la considérant comme une relation parmi tant d'autres. Pour Genette l'intertextualité est : « *tout ce qui met un texte en relation manifeste ou secrète avec d'autres textes* » Genette(1982)

Ce sont toutes ces premières données qui nous permettront d'ouvrir d'autres questionnements sur le roman historique. En effet, l'écriture du roman historique repose sur une documentation érudite très importante ce qui donne lieu à une intertextualité massive qui se manifeste souvent sous forme de citations, de références ou d'allusions dont la fonction est de consolider la fiction. Il s'agira pour nous, dans cette optique de démontrer que l'écrivain s'appuie sur des documents historiques qui sont les garants de l'authenticité de ce qu'il écrit.

C'est plus précisément « *Loin de Médine* » de Assia DJEBAR, que nous choisissons d'étudier dans cette présente analyse. Cette œuvre a été publiée aux éditions Albin Michel en 1991. C'est un roman historique où l'auteur

---

<sup>1</sup>KRISTEVA Julia, *Séméiotikè, Recherche pour une sémanalyse*, Paris, Seuil (1969.p 145)

<sup>2</sup>KRISTEVA Julia (1969 :p145)

ressuscite principalement des figures de femmes. L'auteur réécrit l'Histoire par le biais de la fiction, tout en s'appuyant sur des documents authentiques. Il y a donc là une véritable injection du texte de l'Histoire dans celui de la fiction.

L'auteur s'est investi en effet, en tant que romancière et historienne pour élaborer « *une fiction aux prises avec l'Histoire* »<sup>1</sup>  
Notre recherche consiste en une analyse de l'intertextualité dans « *Loin de Médine* », roman qui s'offre à nous comme un espace privilégié de l'analyse de cette même intertextualité.

À cet effet, signalons que le texte de fiction qu'élabore l'auteur se greffe essentiellement sur les chroniques de *Tabari*, *Ibn Saad* et *Ibn Hichem*.

« *Loin de Médine* », est un roman historique où l'auteur reconstitue l'Histoire par le biais de la fiction. C'est une réflexion historique portant sur des femmes musulmanes, comme non musulmanes et ces récits se situent au début de l'Histoire de l'Islam. Dans ce roman, *Assia DJEBAR* explore le rôle des femmes qui ont entouré le Prophète, en remontant aux années de son émigration de *la Mecque* et aux incessantes batailles pour lesquelles le recours aux femmes fut décisif. L'auteur invite tout lecteur à examiner le statut et le rôle de la femme musulmane dans l'Histoire collective. « *Loin de Médine* » témoigne de l'importance de la participation de la femme dans le bâti de l'Histoire collective. Ce roman propose de raconter dix-huit destins féminins dans leur héroïsme, leur insoumission et leur courage.

Notre objectif est de montrer comment *Assia DJEBAR* tente de reconstruire l'Histoire en transmettant et en réécrivant des détails et des événements à partir d'un point de vue de femmes. L'auteur ressuscite des femmes et leur redonne corps, tout en mettant en interrelation son expérience de romancière et d'historienne ; c'est, en effet, ce qui explique son recours à l'Histoire pour élaborer sa fiction et pour faire entendre des voix de femmes, des voix de désobéissance et de révolte.

Dans ce présent article, nous nous consacrons à une analyse des différentes manifestations de l'intertextualité dans le roman historique « *Loin de Médine* » de *Assia DJEBAR*. Nous avons tenté de voir comment l'intertextualité comme processus d'écriture donne cette possibilité de transposition de deux types de discours, transposition d'un discours, celui de l'Histoire, dans celui de la fiction.

---

<sup>1</sup>KASSOUL Aïcha, Devoir d'histoire et Pouvoir d'écriture, O.P.U, (1987:p7)

Étant donné que l'intertextualité est un processus constant et infini de transfert de matériaux textuels à l'intérieur des discours, « *Loin de Médine* » s'offre à nous comme un espace privilégié d'une intertextualité massive.

## CONCLUSION

Nous avons montré, dans le même ordre d'idées, comment la rencontre de l'Histoire et de la fiction met en scène la création d'un genre hybride et d'un type particulier d'écriture, à savoir le roman historique.

Nous souhaiterions, au terme de notre étude, aboutir alors à l'idée fondamentale que :

*« Tout texte est intertexte ; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous forme plus ou moins reconnaissables, les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues. Passent dans le texte, redistribuées en lui, des morceaux de codes, de formules, des modèles rythmiques, de fragments de langages sociaux [...] L'intertexte est un champ général de formules anonymes, dont l'origine est rarement repérable, de citations inconscientes ou automatiques, données sans guillemets »<sup>1</sup>*

## Références:

- CHIKHI Beida, Les romans d'Assia DJEBAR, O.P.U, 1990.
- KASSOUL Aïcha, Devoir d'histoire et Pouvoir d'écriture, O.P.U, 1987.
- Roland Barthes, « Texte (théorie du) », EncyclopediaUniversalis 1973.
- KRISTEVA Julia, Séméiotikè, Recherche pour une sémanalyse, Paris, Seuil 1969.p 145.
- Roland Barthes, «Théorie du Texte»,EncyclopediaUniversalis 1973.
- *Assia DJEBAR ; « Loin de Médine »*Loin de Médine (roman), Albin Michel, 1991.

---

<sup>1</sup>Roland Barthes, (1973 :p371)